

quelques secondes, juste le temps qu'il fallu à mon pauvre Tobie pour s'aller humblement blottir sous une table.

Le déjeuner était servi. Ma grand'mère et M^{me} de Stahl sortirent ensemble ; j'offris mon bras à la jeune fille.

Le repas fut des plus joyeux ; il acheva de nous rapprocher. Bien avant le dessert, nous étions tous de vieux amis, nous ne formions qu'une seule famille.

On revint ensuite au salon, et, dès ce moment, sans presque s'en douter, par une coquetterie bien naturelle, une vanité des plus excusable, chacun de nous — j'entends les fiancés — profita de la moindre occasion d'exhiber son mérite. On en était venu à parler d'actes d'énergie, de courage : aussitôt je crus devoir citer deux ou trois faits extraordinaires, dont un entre autres, que j'imaginai, je crois bien, n'était pas trop à ma défaveur. Sous mon commandement, Tobie fit l'exercice, d'un air un peu rechigné d'abord, avec une mouerancunière, mais bientôt d'assez bonne grâce... Il prenait des élans furieux et bondissait à travers mes bras disposés en forme de cerceaux ; il découvrit des objets perdus, aboya devant un papier à musique, fit vingt prouesses du même goût. Son succès dépassa le mien de cent coudées. A la prière générale, M^{lle} de Stahl se mit au piano et chanta d'une voix aigrette, c'est vrai, un peu acide même et trop théâtrale, mais expressive néanmoins ; et quand le mot « amour » revenait en son chant, elle ne le prononçait qu'avec une grâce pudique et tournait parfois les yeux de mon côté, mais avec réserve et modestie, ce qui me flattait sans nul doute, bien que ce témoignage, un peu hâtif pour être vrai, ne fût encore qu'une politesse... Puis, ma grand'mère ne lui ayant pas marchandé les éloges, elle parla longuement musique, apprécia Gluck, Haydn, Mozart, dont elle dit le plus grand bien, ce qu'on trouve dans les meilleurs livres. A ce propos, elle opposa victorieusement l'Italie, qu'elle aimait — et cela d'instinct, nous dit-elle, — à l'Allemagne, qu'elle n'aimait pas — pour le même motif. Elle trouva le moyen de glisser en son jugement une pensée d'un philosophe grec et des vers d'un poète anglais ; elle redressa une citation que, selon ma coutume, j'avais faite tout de travers ; mais cela, je le répète, avec grâce et finesse, en souriant toujours,